



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.

**FEUILLETON DU CANARD**

**LES  
CAMPAGNES d'un ROTÉ**

PAR  
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

— Y a-t-il quelqu'un qui pense autrement sur mon honorable ami ? qu'il se nomme, dit-il ? pour moi, je le déclare hautement, M. Jacques Bernard à toute ma confiance, il l'a toujours eue ; je le tiens pour un homme moins probe qu'intelligent... C'est la perfection même !...

— Je suis heureuse de vous entendre parler ainsi, ajouta Léonie ; il vous appartenait, à vous, son ami, de rendre justice à mon excellent père. Je m'étonne que quelqu'un ait pu l'accuser.

— Ce n'est pas moi, interrompit l'homme indépendant, je sais trop bien ce qu'est M. Jacques Bernard et ce que chacun de nous lui doit.

— Ni moi, poursuivit un troisième qui avait trouvé des formules inédites pour témoigner de son indignation.

— Blâmer mon père, une étoile de la Banque, qui l'oserait ? s'écria Auguste qui prit une attitude hautaine.

Comme on voit une escadre frappée par un coup de vent louvoyer et changer de direction, ainsi la compagnie lancée tout à l'heure dans la voie du blanc, se précipita avec non moins d'élan dans la voie de la louange... Le chœur de parents et des amis entonna l'ode de l'enthousiasme sur le mode pindarique. Seul Jacques était habile ! seul il savait tout deviner ; tout prévoir ! C'était moins un banquier qu'un ministre d'Etat.

— Je vais lui serrer la main, dit M. de Bréhal.

— Le complimenter et me mettre à ses ordres, continua M. Fournieron.

— Et l'assurer de mon dévouement reprit M. Sébastien Brunel.

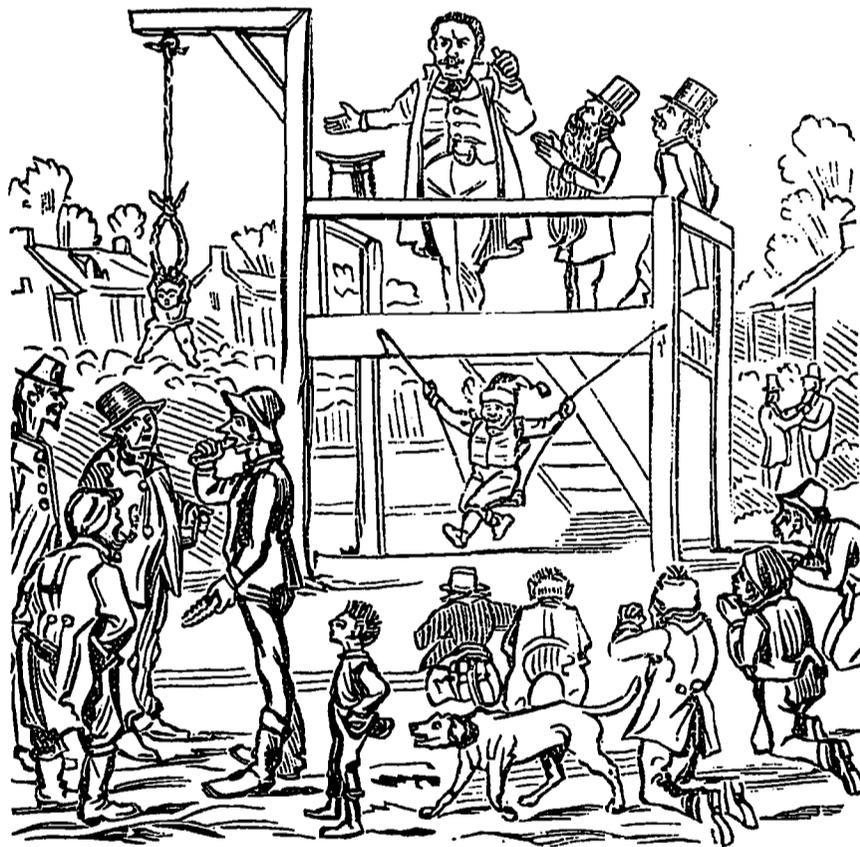
— Et le prier de disposer de moi dans l'occasion, poursuivit M. Colombey.

— Et l'embrasser ! s'écria Léonie.

— Et lui sauter au cou ! ajouta l'aimable Auguste, qui déjà s'était rapidement dirigé vers le cabinet de Jacques, où l'on entendait marcher.

Tout le monde le suivit par un mouvement unanime et spontané.

Voici ce qui s'était passé : tandis que le caissier, faute de fonds, avait ajourné le paiement de deux lettres



**L'ASSEMBLÉE DE LAPRAIRIE.**

M. Tassé qui s'est fait rosser par M. Doyon dans le comté de Laprairie essaie de faire du capital politique dans sa grande assemblée. — Résultat de l'assemblée : Une demi douzaine de farceurs viennent l'écouter, mais la corde de ce pauvre Riel est toujours là qui se balance devant ses yeux et les électeurs le renvoient à ses sauvages et à ses trois vaisses.

de change, Jacques était monté chez Joséphine. Il la trouva avec un tapisier occupé à discuter l'ameublement et la décoration d'une galerie. Perdue dans mille futilités, Joséphine était dans son hôtel comme autrefois les satrapes du vieil Orient dans leurs palais ; elle continuait à ne savoir absolument rien de ce qui se passait autour d'elle. La ruine la surprénait dans un rêve qu'elle faisait tout éveillée. Jacques la pria subitement de laisser là son tapisier et de le suivre dans sa chambre. Joséphine fut frappée de l'air sérieux qu'avait Jacques en lui parlant.

— Auguste est-il malade ? s'écria-t-elle.

— Il ne s'agit ni d'Auguste ni de Léonie, mais de nous, répondit Jacques.

En quelques mots, il mit sa femme au courant de la situation. Joséphine resta pétrifiée devant Jacques. Elle

promenait ses yeux de côté et d'autre, comme si elle voulu dire adieu aux objets qui l'entouraient.

— Ah ! vous m'avez ruiné ! s'écria-t-elle enfin.

Jacques fronça les sourcils légèrement. Il y avait bientôt vingt ans qu'il faisait vivre Joséphine dans un luxe dont elle n'avait pas eu l'idée. Mais Jacques n'était pas dans les circonstances où un mot pouvait l'arrêter, et Joséphine n'eut pas le temps de voir le tressaillement de son visage.

— Si dans une demi heure je n'ai pas acquitté une somme de cinquante mille francs, dit-il, notre maison de banque est en faillite.

— En faillite ? répéta Joséphine qui semblait ne pas comprendre.

Elle tortillait machinalement les guipures de ses manches.

— Mais enfin, reprit-elle, vous avez des millions.

— Vous vous trompez ; je les avais

...je ne les ai plus.  
— Nous sommes donc ruinés, tout à fait ruinés ?  
Jacques fit un mouvement de tête affirmatif.

— Et moi qui comptais donner un bal dans quelques jours pour l'anniversaire de la naissance d'Auguste !... Je ne le donnerai donc pas, ce bal ?  
Quelques larmes coulèrent sur les joues de Joséphine.

— Et vous me cachiez tout cela !... et je ne savais rien ! poursuivit-elle ! ah ! mon père avait bien raison... vous m'avez perdue !

Joséphine éclata en sanglots. Jacques la laissa pleurer.

— Mais parlez donc, que faut-il faire ? Comment nous tirer de là ? s'écria-t-elle avec une extrême violence. Quand on a fait le mal, on doit avoir les moyens de le réparer.

Le visage de Jacques se rembrunit mais sans laisser paraître le moindre

irritation :  
— Etes-vous en état de me comprendre ? dit-il. Je vous croyais femme d'un banquier, et vous vous lamentez comme une petite fille qui a perdu sa poupée !

Le rouge monta au visage de Joséphine ; elle essuya vivement ses yeux.

Eh bien ! je ne pleure plus et je vous écoute, dit-elle.

Jacques s'empara de ses mains, et, les serrant avec force :

— Souvenez-vous que vous êtes la fille de M. Lombardel, et avisons ensemble au moyen de nous sauver ; c'est ce qu'il y a de plus pressé, dit-il. Vous avez des diamants ?

Joséphine se redressa. Le vieux sang normand qui coulait dans ses veines bouillonna, et, courant vers un meuble, elle en ouvrit les tiroirs.

— Voilà mes écrins, dit-elle ; prenez tout, vendez tout !

Cette fois Joséphine avait l'accent ferme, la voix assurée. Ce n'était plus la femme asservie par la vanité, mais la fille du banquier, sérieuse et résolue.

— Ah ! je vous retrouve enfin ! s'écria Jacques.

— Ce n'est pas tout, reprit-elle, n'ai-je pas en propre des immeubles que vous pouvez mettre en vente sans mon consentement ?

— Oui ; ils représentent une valeur d'à peu près cinq ou six cent mille francs.

— Je cours chez mon notaire et vous rapporte le prix.

Jacques fit mentalement un calcul rapide. Les ressources nouvelles mises à sa disposition le tiraient momentanément d'embarras ; si la personne à laquelle Auguste avait ouvert un crédit imprudent payait les lettres de change tirées sur lui, et Auguste n'avait aucune crainte sur la solvabilité du baron Duffant, la crise était passée ; aucune échéance ne le menaçait plus, et en sacrifiant quelques millions, trois ou quatre, sur les actions des chemins de fer napolitains, Jacques restait debout.

— Allons ! pensa-t-il, je me tirerai de cette effroyable tempête avec quelques avaries seulement... Le navire flotte encore !

En apprenant cette bonne nouvelle, M. de Maurs ne put s'empêcher d'embrasser Jacques.

— Ah ! je respire, dit-il.

— Il y a bien encore un point noir à l'horizon, reprit Jacques ; mais en attendant qu'il se dissipe ou qu'il grossisse, demain je déclare la guerre à sir William.

— Ces preuves que tu cherchais, les as-tu trouvées ?

— Toutes celles que je pouvais désirer, je les ai entre les mains... et plus nombreuses hélas ! que je ne l'espérais !... La loyauté de sir William